

## SOMMAIRE

## PRÉSENTATION

**Au revoir et merci!**Sylvie Paré  
P 1, 2**PRIX ET DISTINCTIONS  
À NOS MEMBRES**

P 2

**RÉCIPIENDAIRES BOURSES  
D'EXCELLENCE**

P 2

## FORMATION

**Entrevue avec la professeure  
Martine Delvaux**Valérie Lebrun  
P 3, 4, 5**Une première soutenance  
de thèse en études féministes**Caroline Désy  
P 6**La mobilisation de la notion de  
choix dans les discours et débats  
féministes contemporains : analyse  
de blogues féministes** (résumé  
de thèse)Geneviève Szczepanik  
P 7**Appel de textes « Le féminisme  
au quotidien »***FéminÉtudes*, no 19, 2014  
P 8

## RECHERCHE

**La lutte aux stéréotypes sexistes.  
Le droit à l'égalité et les médias**Rachel Chagnon  
P 9, 10**Colloque 20 mars 2014**Les femmes en sciences humaines :  
étudier, enseigner, travailler, militer  
P 11**82<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas 2014**Colloque IREF/Chaire de recherche  
sur l'homophobie  
Colloque Réseau québécois en études  
féministes  
P 11**7<sup>e</sup> Congrès international des  
recherches féministes dans la  
francophonie 2015**

P 12

**Un premier bilan très positif pour  
le RéQEF**Francine Descarries et Sandrine Ricci  
P 13, 14

## NOUVELLES PARUTIONS

P 15, 16, 17, 18, 19

# Bulletin d'information

| Numéro 59, automne 2013-hiver 2014

## PRÉSENTATION

## Au revoir et merci!

**Sylvie Paré**

Directrice de l'IREF

Voici venu le temps de vous dire au revoir, après deux années passées à l'IREF à titre de directrice. Pendant ces deux années, il me semble que beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Ce fut pour moi une période intense et stimulante!

C'est dans la poursuite d'objectifs d'égalité, d'équité et de transparence, que j'ai travaillé à la promotion et à la diffusion des savoirs féministes avec l'équipe de l'IREF dans un cadre collaboratif qui, j'en suis convaincue, a permis de progresser sur plusieurs fronts. Examinons ainsi ces divers volets de l'évolution de l'IREF depuis les deux dernières années :

- Le développement à l'international dont un protocole avec la SNDT Women's University à Mumbai (échanges étudiant.e.s et projets conjoints de recherche avec certaines de nos professeures membres) et un colloque à venir avec l'Université de Mumbai;
- L'évolution du dossier de la formation, dont de nouvelles structures participatives à l'intérieur des cycles supérieurs et une ouverture à une plus grande contribution de nos membres professeur.e.s à l'enseignement aux divers cycles d'étude;
- Le développement des fonds pour des bourses étudiantes visant l'augmentation du fond Anita Caron et, par une campagne ciblée, celui de l'IREF;
- L'augmentation de la visibilité et de la reconnaissance de l'IREF, avec la mise en ligne de conférences, notamment celles des professeures Joan Scott et de Haideh Moghessi, et de capsules à partir des témoignages de trois de nos étudiantes boursières;
- La diffusion des savoirs par la poursuite d'un programme soutenu de séminaires, de conférences de l'IREF et de publications de Cahiers de l'IREF, tant dans la collection Agora que dans la collection Tremplin;
- La poursuite des collaborations avec les membres du Protocole UQAM/Relais-femmes par une contribution au développement du pôle sur l'intersectionnalité;
- La participation au comité de direction de la Chaire de recherche sur l'homophobie et le développement de projets;
- La promotion de collaborations avec l'Institut Simone-de Beauvoir tant en formation que dans la diffusion et la valorisation de la recherche de nos membres;
- L'accroissement du *membership* de l'IREF par l'accueil de plusieurs nouvelles professeur.e.s et de nouvelles membres étudiant.e.s ou associé.e.s.

Je quitte la direction de l'Institut avec le sentiment d'avoir abattu une somme importante de travail, avec une équipe compétente et engagée. En termes de perspectives pour l'IREF, les défis demeurent considérables, même si le domaine des études et des recherches féministes



I Sylvie Paré

Photo: Émilie Tournevache

► à l'UQAM semble se porter plutôt bien. Entre autres, la pénétration des concentrations en études féministes dans les divers départements demeure incomplète, c'est-à-dire que celles-ci sont loin d'être généralisées dans les diverses disciplines à l'ensemble de l'UQAM. La direction des études féministes de l'UQAM aura donc beaucoup à faire pour réaliser nos ambitions à cet égard. Par ailleurs, le Plan de développement méritera aussi d'être révisé, puisque sous peu, il sera au terme de sa période de mise en œuvre. Il faudra peut-être aussi repenser le rôle des instances de l'IREF et leur arrimage avec d'autres constituantes, car avec la facultarisation, on assiste à des transformations importantes dans la gouvernance et la gestion d'unités d'enseignement et de recherche comme à l'Institut.

Enfin, je tiens à remercier les membres de l'IREF et son personnel, dignes participant.e.s d'une manière ou d'une autre au déploiement de l'Institut. Il faut continuer à travailler ensemble pour favoriser l'épanouissement de l'Institut et aussi encourager les convergences entre les diverses tendances retrouvées au sein de nos membres. Je dirais que l'IREF a su devenir depuis plus de vingt ans un lieu d'échanges et de débats riches, et qu'il demeure le lieu privilégié de circulation de la pensée féministe dans toutes ses formes et dimensions. Longue vie à l'IREF! ●

#### Nouvelle nomination à la direction de l'IREF

Lors de l'Assemblée spéciale d'élection tenue le 11 décembre 2013, Rachel Chagnon, professeure au Département des sciences juridiques, a été élue comme directrice de l'IREF pour un mandat commençant en janvier 2014 et se terminant en mai 2017.

## Prix et distinctions à nos membres



Photo : Andrew Dobrowskyj

**Line Chamberland**, professeure au Département de sexologie, titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie

Lauréate du Prix Honoris pour son engagement dans la défense des droits des lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres (LGBT).



Photo : Nathalie St-Pierre

**Lori Saint-Martin**, professeure au Département d'études littéraires, coordonnatrice de la recherche à l'IREF

Lauréate du prix André-Laurendeau en sciences humaines de l'Acfas, du Prix d'excellence en enseignement de la Faculté des arts (année 2013) et membre élue de la Société royale du Canada.



Photo : Sylvie Trépanier

**Thérèse St-Gelais**, professeure au Département d'histoire de l'art, directrice de l'Unité de programmes en études féministes

Lauréate du Prix Femmes de mérite 2013, catégorie Arts et culture, décerné par le Y des femmes de Montréal et du Prix d'excellence en enseignement de la Faculté des arts (année 2012).

## Récipiendaires des bourses d'excellence en études féministes de la Fondation de l'UQAM

### Concours Automne 2013

Anita Caron/Institut de recherches et d'études féministes (2 000 \$)

**Véronique Larose**  
Maîtrise en travail social

Institut de recherches et d'études féministes  
Premier cycle (1 000 \$)

**Fanny Lavigne**  
Baccalauréat en sociologie

Institut de recherches et d'études féministes  
Cycles supérieurs

**Ariane Gibeau**  
Doctorat en études littéraires (2 500 \$)

**Laurence Pelletier**  
Maîtrise en études littéraires (1 500 \$)

Articulation études-famille Corinne Gendron/  
Henriette Bilodeau/Lucie Morin/Viviane Sergi/  
Olga Navarro-Flores (2 500 \$)

**Gabrielle Bélisle-Richard**  
Certificat en études féministes

Institut de recherches et d'études féministes/  
Service aux collectivités (Protocole UQAM/  
Relais-femmes) pour contrer l'antiféminisme  
et la violence envers les femmes (1 500 \$)

**Marie-Ève Desroches**  
Maîtrise en études urbaines

Robert Bélanger et Francine Descarries/  
Sociologie études féministes (4 000 \$)

**Stéphanie Benoit-Huneault**  
Maîtrise en sociologie

Association des femmes de carrière  
commerciale et professionnelle  
de Montréal (3 000 \$)

**Catherine Bourassa-Dansereau**  
Doctorante en communication

Entrevue avec la professeure  
Martine Delvaux

## Portrait d'une professeure, d'une auteure, d'une féministe engagée

Par Valérie Lebrun

Doctorante en études littéraires-  
concentration études féministes

**VL :** Comment, dans ton parcours intellectuel, en es-tu venue aux études féministes ?

**MD :** On peut dire que cela a commencé au baccalauréat. Par la rencontre de profs qui enseignaient en études féministes à l'Université d'Ottawa où j'ai fait mon bac et ma maîtrise. Je ne m'intéressais pas clairement à cette question-là, mais c'est venu dans la foulée de ces premiers cours et ensuite de l'intérêt que j'avais de la notion d'aliénation. En fait, je pense que l'intérêt pour le féminisme est venu par ce biais-là. Donc, au départ, j'ai fait une maîtrise sur Réjean Ducharme et la notion d'aliénation — ce qui n'avait rien à voir avec les études des femmes — et quand j'ai dû penser à un projet doctoral, j'ai repris cette question de l'aliénation, mais d'un point de vue culturel, si on veut, en espérant lire les écrits féministes des années 1970-1980 au Québec depuis cette perspective-là. C'était le projet initial.

**VL :** Qu'est-il arrivé de ce projet ?

**MD :** Je suis partie au Michigan où j'avais été admise sur la base de ce projet-là et quand je suis arrivée, j'ai avoué à mon directeur de thèse, Ross Chambers, qui était un homme et pas un spécialiste d'études féministes, que j'avais ce projet un peu secret de travailler sur des écrits d'individus qui avaient vécu l'expérience psychiatrique. Mais je n'avais pas encore trouvé de textes... je n'étais pas certaine de ce que je cherchais précisément, donc j'avais mis ce projet-là de côté. Bien sûr, il y avait un corpus qui existait, mais je pense que je cherchais autre chose — cette chose que j'ai fini par trouver quand je me suis arrêtée sur la question des femmes. Devant mon enthousiasme pour ce projet fantôme, Ross Chambers m'a dit : « C'est ce projet

que tu dois mener ! » Je suis donc repartie à zéro et de fil en aiguille, j'ai bâti cette thèse sur des écrits de femmes psychiatisées. Encore là, je ne sais pas si c'était, au départ, par intérêt féministe. Je pense que le féminisme est venu au cours de la recherche. C'est-à-dire que je me suis découverte féministe en faisant le travail. C'est comme si pour moi le féminisme était une évidence. J'ai grandi entre les mains d'une mère féministe ; ça allait de soi d'être féministe. L'approche critique s'est donc avérée essentielle, mais au fil des années. Ce n'est pas un choix que j'ai fait.

**VL :** Comment le contexte du début des années 1990 aux États-Unis t'a-t-il influencée ?

**MD :** Quand je suis arrivée, j'étais très jeune... J'ai donc fait mes premières armes féministes dans ce contexte-là en suivant des séminaires en études des femmes, en études queer, où j'ai rencontré des professeures et théoriciennes féministes assez réputées. C'est là que j'ai appris ce que cela signifiait de faire des études féministes et des *cultural studies* en même temps. Et je dirais que c'est un peu à ça que je reviens aujourd'hui après toutes ces années. Ces femmes m'ont ouvert tout un terrain que je n'aurais pas découvert si j'étais restée au Canada, je crois, parce qu'à l'époque, en tout cas dans le Canada français, on ne travaillait pas de cette façon-là. Je réalise que plus les années avancent, plus je me révèle fidèle à la tradition « américaine ».

**VL :** En quelle année as-tu été embauchée à l'UQAM et quels besoins venais-tu combler ?

**MD :** J'ai été embauchée en 1996 si je me souviens bien, je venais tout juste de finir mon doctorat. Donc, j'étais... en fait, c'est une anecdote que j'aime raconter...

**VL :** Allons-y pour l'anecdote !



Photo: Lorraine Achambault

**I Martine Delvaux, professeure au  
Département d'études littéraires**

**MD :** J'étais en Angleterre à l'époque où j'avais obtenu un premier poste... Angleterre que j'essayais de fuir le plus vite possible ! Au départ, je voulais retourner aux États-Unis, mais un ami m'a envoyé l'annonce de l'UQAM et m'a conseillé d'envoyer mon dossier. Évidemment, à l'époque, des postes il n'y en avait quasiment pas, et l'UQAM je ne connaissais pas. Je n'avais jamais vécu à Montréal. J'avais étudié à Ottawa. J'étais quelque chose comme une étrangère. Mais j'ai postulé. Michèle Nevert, qui était directrice du Département à l'époque, m'a téléphoné et elle m'a demandé sur quel profil je postulais. Le poste était ouvert en sociologie de la littérature, psychanalyse et études féministes, mais moi, je n'avais rien précisé. J'avais juste envoyé mon CV. J'ai répondu, en blaguant un peu, que le mieux serait sans doute études féministes ! Ça semble étrange, mais comme j'avais fait une thèse sur la folie et les femmes, on aurait pu pensé que j'allais postuler en psychanalyse... Mais, ma thèse, alors qu'elle traite du transfert, de Freud, des rapports entre psychanalystes et patientes..., n'était pas du tout une thèse en psychanalyse. Je ne me sentais pas armée pour enseigner les

► théories psychanalytiques et ce n'était pas mon intérêt. Mais les études féministes, c'était juste, c'était ma place !

Alors, tu vois, c'est un peu comme la thèse. Je me suis révélée féministe. J'ai passé l'entrevue et ce que j'ai compris c'était que je venais répondre à une demande qui était celle d'ouvrir les études féministes au *gender*: pour enseigner aux étudiantes que les études féministes ou les études du genre, plutôt, avaient pour but — du moins pour moi — de les emmener à réfléchir sur les rapports de pouvoir en général.

**VL** : Si tu avais à nommer trois modèles qui ont marqué ton parcours féministe ?

**MD** : Question difficile... Je vais y répondre en termes littéraires, par rapport aux lectures ou auteures qui m'ont influencée. Le premier nom qui me vient en tête, c'est Marie Cardinal. Peut-être parce que, dans mon parcours comme jeune adulte, c'est l'auteure femme qui m'a le plus marquée... qui m'a fait comprendre ce que ça pouvait vouloir dire d'être élevée comme fille. C'est un peu ça que j'ai retiré des *Mots pour le dire* que j'ai après enseigné à plusieurs reprises. Ce livre-là de Cardinal, mais c'est tout. Après... et bien, Duras a été une voix qui m'a accompagnée tout au long... mais là, encore, quand j'ai lu *L'Amant* pour la première fois, je n'ai pas aimé ça... Duras, c'est quelqu'un qu'on apprivoise, je pense. Avec le temps. Et quand on est très jeune, ce n'est pas nécessairement une plume qui est parlante pour nous... Et puis après, il y a beaucoup de penseurs masculins qui m'ont influencée. Ross Chambers, mon directeur de thèse, étant le premier. Et vraiment de façon majeure. Je lui suis éternellement redevable. À la fois d'avoir écrit les livres qu'il a écrits, parce que c'est comme ça qu'il m'a transmis son savoir, et puis d'être la personne qu'il était parce qu'au fond, c'est une autre anecdote que j'aime bien raconter...

**VL** : Je t'écoute...

**MD** : C'est un homme qui n'était pas en études féministes, mais qui avait une approche foucauldienne, qui lisait Michel de Certeau, qui travaillait sur les rapports de pouvoir, mais qui, dans les faits, était un

spécialiste de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle et du romantisme. On ne partageait pas les mêmes objets mais on avait les mêmes intérêts, et il avait tout à m'apprendre ! Mais quand on se voyait, on prenait un café, un verre de vin et puis on parlait des écureuils, on parlait de la ville où on vivait... Surtout, on parlait du fait qu'il était Australien et que j'étais Québécoise et qu'on en arrachait avec les Américains qui critiquaient nos accents ! On ne parlait pas vraiment de notre travail intellectuel, mais je le lisais, et lui lisait toujours mes textes rapidement. Il me les retournait avec des commentaires très lumineux qui me permettaient d'avancer... Je reste très émue par ce qu'il m'a légué : non seulement le savoir, l'encadrement, mais la fréquentation d'une personne normale, d'un prof ordinaire, mais qui par ailleurs, écrivait des livres d'une intelligence supérieure et pour qui j'avais la plus grande admiration.

**VL** : Après la folie de la thèse, sur quoi ont porté tes principaux travaux ?

**MD** : Au fond, si je reviens à ma thèse, ce n'est pas tant la folie comme objet qui m'intéressait. C'était plutôt comment on en vient à affirmer qu'une femme est folle — tout l'appareil qui est mis en œuvre par les institutions psychiatriques, scolaires, littéraires, etc., pour diagnostiquer une femme, et dire qu'elle est folle. Alors, d'une part, j'ai beaucoup travaillé sur le début du XX<sup>e</sup> siècle, sur le genre de l'étude de cas en psychiatrie, et dans le champ littéraire, sur le genre de la biographie qui sert à encabaner les femmes... à les dire une fois pour toutes folles. En contrepois, ce que je suis allée chercher, pour en revenir à mes amours premières qui étaient de faire parler les fous, ce sont des témoignages de femmes qui ont vécu l'internement psychiatrique. C'est à partir de là que mon intérêt pour le témoignage s'est avéré central. Parce que ce qui m'animait ce n'était pas tant ce que racontaient les textes sur lesquels je travaillais que la voix, la prise de parole, la subjectivité singulière qui était mise en œuvre dans le genre même du témoignage. Et donc, c'est ça que j'ai creusé tout au long de ma carrière, si on veut. C'est le témoignage qui reste au centre, la figure du témoin... cette figure liminaire, lieu de transmission d'une

expérience de souffrance ou de douleur psychique ou corporelle. Mais aussi, plus profondément, le témoin comme cette figure d'un sujet ou d'une subjectivité qui est toujours en perte d'elle-même, qui est toujours scindée... qui n'est jamais donnée une fois pour toutes.

Ça rejoint une autre dimension de mon travail qui concerne comment moi, comme critique, comme prof, quand je prends la parole, quand j'étudie un objet, j'essaie de le faire depuis cette perspective du témoin. Je me suis beaucoup intéressée, depuis une bonne dizaine d'années, à la question : « Comment j'écris en tant que critique littéraire ? » J'écris aussi de la fiction, et je voulais arriver à faire dialoguer étroitement voire à fusionner la parole critique et la parole de fiction, la voix singulière, et c'est la figure du témoin qui m'a permis de faire cette passerelle.

**VL** : Comment se situe ta propre écriture par rapport aux enjeux féministes en littérature ?

**MD** : Je n'écris pas des romans féministes. Mais, mes romans *sont* féministes. Ils le sont parce qu'ils sont informés de tout ce que je suis. Ce ne sont pas des romans à thèse ; ce ne sont pas des romans qui se veulent féministes. Je n'ai pas d'emblée un projet qui dit « ça va être féministe mon affaire ! » Mais quand j'ai écrit *Rose amer*, j'étais clairement hantée par ce que ça voulait dire d'être une fille. Qu'est-ce que c'est, d'une part, parce que j'avais une jeune enfant qui commençait à mettre le pied dans le social et que ça m'inquiétait un peu... et puis, je repensais à ma propre enfance et je me disais que devenir une fille, ça aura été de passer par une expérience de peur. Que de devenir une fille, c'était d'avoir peur. C'est tout. Et les lecteurs qui m'en ont reparlé ont compris que c'était ça ; que c'est un monde de filles et que toutes ces filles meurent ou disparaissent. Qu'il y a quelque chose d'une vie hantée. Être une fille, c'est être hantée par toutes celles qui sont venues avant nous. C'était un peu ça l'idée... C'est dans cette perspective-là qu'il y a une forme de féminisme qui se décline dans mes romans. Mais ça se fait tout seul.

**VL** : Qu'est-ce que ça veut dire pour toi de *prendre sa place* en tant que fille ? ►

► **MD** : Je pense qu'il faut oser prendre sa place. C'est-à-dire que je pense que beaucoup de filles de ma génération ont été élevées pour qu'elles soient des êtres un peu timorés, un peu dans les fleurs de la tapisserie... Se défaire de ça, ce n'est pas évident. Être élevées par des femmes qui elles-mêmes manquaient d'assurance, qui elles-mêmes avaient été privées d'un espace public; pas parce qu'elles étaient encore reléguées à la sphère domestique, ce n'était pas le cas de ma mère d'ailleurs, ma mère travaillait et tout, mais il reste qu'elle n'était pas tellement à l'aise dans l'espace public; prendre la parole publiquement, c'était ardu. Être prof, c'est prendre la parole publiquement, beaucoup, tout le temps: c'est difficile. Oser la prendre dans une place encore plus publique, dans les journaux ou ailleurs, c'est autrement plus difficile. Écrire, et tout ce que ça implique, ça demande toujours de sortir de soi, si on veut.

**VL** : Qu'en est-il de la place de la féministe à l'université?

**MD** : Quand tu es féministe, c'est comme si tu étais dénudée. C'est-à-dire que comme prof, quand tu arrives dans un cours d'études féministes, tu ne peux pas te cacher. D'emblée tu es là, et tu dis: voici qui je suis. Tu es rendue visible.

Pour moi, ça ne s'est pas fait sans difficulté, prendre ma place. Mais j'ai choisi de la prendre, cette place-là, d'occuper par exemple une place de féministe dans des comités. J'ai fait un travail pour le syndicat des professeur.e.s qui consistait à organiser des rencontres autour de la conciliation travail-famille-vie personnelle. J'étais heureuse de le faire, parce qu'il y avait des choses que je voulais mettre sur la table...

des questions qui concernaient les rapports de sexes. Ce n'est pas toujours facile de mettre ces questions sur la table; les gens ne veulent pas toujours en parler, mais comme c'est une cause qui me tient à cœur je n'ai pas de mal à me battre un peu pour délier les langues. Être féministe, c'est toujours se battre en fait. C'est une place qui signifie qu'il faut se battre.

**VL** : Ta place est multiple. Tu es professeure, romancière et essayiste, entre autres. Comment fais-tu pour ne pas t'essouffler au combat?

**MD** : Ce n'est peut-être pas se battre au sens où on l'entend... Enfin, ça peut être avec rage, c'est certain, ça m'arrive régulièrement! Mais se battre, ça veut aussi dire *tenir le fort*. C'est-à-dire qu'il faut occuper le terrain. C'est ne pas accepter qu'on nous déloge de là. Parce que Dieu sait qu'on veut déloger les féministes... On parle maintenant d'une résurgence du féminisme — on en reparle dans les médias, oui, c'est bien beau — mais dans les faits, est-ce qu'on est vraiment prêts à entendre qu'il y a un sérieux problème de violence contre les femmes? Que le viol est quelque chose qui se produit tout le temps, et que nos filles en sont l'objet? Que nos garçons ne sont pas forcément plus éduqués pour ne pas commettre ce crime-là? Alors le combat, c'est refuser de se taire. À la fois en faisant des crises parce qu'il faut faire des crises sinon on n'est pas entendues, et en acceptant de juste tenir sa voix, de la laisser entendre, de ne pas la laisser pâlir.

**VL** : Dans l'essai que tu viens de publier aux Éditions du remue-ménage — *Les filles en série: Des Barbies aux Pussy Riots* — tu

proposes des réflexions très riches sur le pouvoir des filles à contrer la sérialité. D'où est venue l'idée et à qui s'adresse ce livre?

**MD** : Je pense que ce qu'il faut garder en tête au niveau du féminisme — et c'est peut-être ce qui m'intéresse le plus maintenant, à la fois comme prof et comme auteure critique — c'est l'idée du collectif. Avec le printemps québécois, la grève étudiante, on a vu l'importance du ralliement: l'importance du «on-fait-les-choses-ensemble». J'ai beaucoup participé à cette grève. Je suis allée dans les rues, je me suis intéressée, j'ai regardé comment les filles fonctionnaient, j'ai travaillé avec elles un peu. Puis, comme une sorte d'hommage à elles — et un peu aussi pour clore un travail que je faisais depuis plusieurs années — j'ai voulu écrire un livre qui soit un essai, mais qui puisse être lisible pour tout le monde.

**VL** : L'une des forces de cet essai réside dans l'apparition ponctuelle d'un *je* qui renvoie à des moments de ton enfance, par exemple...

**MD** : Tu as raison, les bouts autobiographiques sont là... Ce sont les passerelles avec la fiction, et ça revient à ce que je disais sur la figure du témoin: je me mets en jeu comme auteure quand j'écris. Je n'écris pas de nulle part. J'écris à partir de ce que je suis. Les images qui me hantent alimentent la façon que j'ai de voir le monde... Dans le livre, j'écris quelque chose comme je ne sais pas ce que ça m'a fait, mais ça a fait qui je suis aujourd'hui. Et il y a bien sûr un point d'interrogation. Je ne sais pas comment on devient qui on est, mais on le devient. ●

## Les écrits de Martine Delvaux

### Essais

*Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2013, 234 pages.

*Histoires de fantômes. Spectralité et témoignage dans les récits de femmes contemporains*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2005.

*Ventriloquies* (en collaboration avec Catherine Mavrikakis), Montréal, Leméac, 2003.

*Femmes psychiatisées, femmes rebelles. De l'étude de cas à la narration autobiographique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1998.

### Romans

*Les cascadeurs de l'amour n'ont pas droit au doublage*, Montréal, Hélotrope, 2011.

*Rose amer*, Montréal, Hélotrope, 2009.

*C'est quand le bonheur?*, Montréal, Hélotrope, 2007.

*Échographies*, Gatineau, Vents d'ouest, 2007.

## Une première soutenance de thèse en études féministes à l'UQAM

### Caroline Désy

Agente de recherche et de planification, IREF

C'est le 27 août dernier que **Geneviève Szczepanik**, doctorante en sociologie avec concentration en études féministes, a soutenu avec succès sa thèse à l'entière satisfaction des membres de son jury. Geneviève est la première à atteindre l'objectif de cette concentration de 3<sup>e</sup> cycle qui a été implantée à l'hiver 2009.

Sa thèse, intitulée « La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains : analyse de blogues féministes », a été dirigée par Francine Descarries, professeure au Département de sociologie de l'UQAM. Celle-ci faisait bien sûr partie du jury, en compagnie d'Elsa Galerand, professeure au même département, d'Estelle Lebel, professeure au Département d'information et de communication de l'Université Laval. Pierre Doray, professeur au Département de sociologie de l'UQAM, agissait à titre de président du jury tandis que la professeure du Département de psychologie Maryvonne Merri représentait la doyenne de la Faculté des sciences humaines. [voir résumé de la thèse, p. 7]

La recherche de Geneviève Szczepanik interroge donc comment et en quels termes la notion de choix est mobilisée et utilisée dans les blogues féministes qui composaient son matériau d'analyse. Champ encore inexploré de la recherche sociologique, sa thématique nécessitait une construction théorique et quelques innovations méthodologiques. La collecte de données fut ardue : plus de 650 blogues ont été recensés, parmi lesquels un échantillon de 33 blogues a été retenu. Enfin, de ce dernier échantillon, 2 246 billets dans lesquels le terme « choix » apparaissait au moins à cinq reprises ont fait l'objet d'une analyse.

L'analyse démontre que la notion de choix apparaît comme emblématique d'un féminisme dont l'objectif est d'élargir le champ des possibles pour les femmes. Les blogues traitent de nombre de sujets, parmi lesquels l'avortement, l'industrie du sexe et avoir ou non des enfants. La candidate rapporte non seulement des tensions entre deux représentations du féminisme (féminisme comme liberté de choix et féminisme comme libération des femmes), mais aussi une tendance à la dépolitisation de l'analyse féministe, c'est-à-dire un féminisme plus centré sur l'individu, une affaire personnelle où restent invisibles les rapports sociaux et les contraintes.

Les membres du jury ont tous souligné la qualité du travail de Geneviève, tant au niveau de l'écriture que de la clarté et de la structure. Certains sont revenus sur cette notion de choix, telle Elsa Galerand qui a souligné la difficulté à critiquer la notion de choix tellement elle est chargée de connotations positives, alors que Pierre Doray a noté que l'injonction au choix peut aussi être une norme, tandis que Francine Descarries a parlé de « paradoxe du choix ». D'un point de vue sociologique, l'anonymat des blogues pourrait être vu comme une faille du travail, puisqu'on ne connaît pas les caractéristiques socio-économiques des blogueuses et commentatrices : or, cet anonymat fait partie de l'objet et aurait pu être théorisé, de même que le blogue comme lieu de discussion.

Comme le veut la procédure (et la tradition), le jury s'est ensuite retiré pour délibérer. Il est revenu assez rapidement pour féliciter la candidate et l'inciter à publier plusieurs articles à partir de ses recherches. ●



Photo : Lorraine Archambault

■ De gauche à droite : Francine Descarries et Geneviève Szczepanik

**Félicitations Geneviève, docteure en sociologie avec concentration en études féministes !**

## Résumé de la thèse

La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains : analyse de blogues féministes

**Geneviève Szczepanik**

Thèse de doctorat en sociologie — concentration études féministes, UQAM, 2013

Direction de recherche : Francine Descarries

Cette thèse porte sur la mobilisation de la notion de choix dans les discours et les débats féministes contemporains. De nombreuses auteures (McRobbie, 2008; Baker, 2008; McCarver, 2011) ont noté que les notions de choix et de liberté individuelle sont très répandues dans les discours féministes et sociaux contemporains, un phénomène qu'elles ont appelé la « rhétorique », l'« idéologie » ou la « politique » de choix. Dans ces discours, les femmes sont considérées comme des personnes qui sont devenues libres, en partie grâce au féminisme. Cette thèse se propose d'aller plus loin en analysant empiriquement la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. Elle a pour objectif de répondre à la question de recherche suivante : *En quels termes la notion de choix est-elle mobilisée dans les discours et les débats féministes contemporains à la lumière des échanges recensés sur les blogues féministes ?*

La problématique (chapitre 1) s'appuie tout d'abord sur le constat de la prégnance de la notion de choix dans les discours féministes et sociaux contemporains. Elle montre ensuite l'intérêt d'étudier les discussions et les débats sur les blogues féministes, considérés comme des espaces importants de diffusion, de développement et de renouvellement des discours et des pratiques féministes. Sur le plan théorique (chapitre 2), l'étude articule une approche inspirée des théories féministes radicales matérialistes, des théories féministes noires et postcoloniales et de la sociologie des rapports sociaux. Sont également examinés de façon critique certains courants féministes qui mobilisent particulièrement la notion de choix (notamment la « troisième vague » du féminisme, le « girl power » et le postféminisme).

D'un point de vue méthodologique (chapitre 3), la thèse prend comme matériau d'analyse les discussions et les débats mobilisant la notion de choix sur les blogues féministes. Au total, 2 246 billets (et leurs commentaires), provenant de 33 blogues féministes, sont analysés. Basée sur une approche méthodologique inductive et itérative, l'analyse consiste à repérer des thèmes centraux et des idées récurrentes dans les discussions.

Le cœur de la thèse consiste en une analyse empirique de la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. Elle fait tout d'abord (chapitre 4) un portrait des blogues féministes, des blogueuses et des commentatrices, notant aussi la diversité des sujets sur lesquels la notion de choix est mobilisée. La thèse s'intéresse ensuite aux discussions mobilisant la notion de choix. Elle aborde (chapitre 5) l'enjeu de l'accès à l'avortement, sujet le plus fréquemment abordé dans le matériau d'analyse. L'analyse montre que les discussions sont souvent axées sur la liberté de choisir (« pro-choix ») et tendent à faire disparaître les discours mettant de l'avant le droit à l'avortement et à la justice reproductive. L'étude analyse enfin (chapitre 6) deux représentations, celle du « féminisme comme liberté individuelle de choix » et celle du « féminisme comme libération collective des femmes », qui développent chacune des conceptions différentes de l'association entre la notion de choix et le féminisme.

La thèse rend compte (chapitre 7) du double constat de la prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes et de la dépolitisation des discours féministes centrés sur la liberté individuelle de choix. Ces discours ont en effet tendance à effacer les rapports sociaux des analyses féministes de l'oppression des femmes, au profit d'une conception individualiste de leurs choix et de leurs expériences. La thèse insiste en conclusion sur l'importance de (re)mettre de l'avant le potentiel critique du féminisme en ce qui concerne les rapports sociaux, et par le fait même, de repolitiser les discours féministes.

## Appel de textes

« Le féminisme au quotidien »  
Revue *FéminÉtudes*, vol. 19, 2014  
Date de tombée : 1<sup>er</sup> mars 2014

La revue vous invite à réfléchir aux enjeux d'un féminisme au quotidien. Le féminisme peut se vivre collectivement, par l'implication dans une lutte ou au sein d'un groupe, mais aussi individuellement, par un mode de vie intégrant les valeurs féministes. Les pratiques féministes doivent-elles être nécessairement spectaculaires pour être reconnues ? Qu'en est-il de la résistance invisibilisée qui imprègne tout particulièrement la sphère privée ? Comment les féministes influencent-elles, transforment-elles et inventent-elles leur quotidien ? De cette façon, nous vous proposons de prendre position sur le *nous* féministe dans la vie de tous les jours. Quelles oppressions cachent des interactions prétendument anodines ?

Voici quelques exemples de sujets que vous pourriez aborder en lien avec la thématique :

- ↳ Humour
- ↳ Récupération
- ↳ Pratiques artistiques et médiatiques
- ↳ Sphères privée/publique
- ↳ Perspectives micro/macro féministes
- ↳ Judiciarisation (réalité post-grève)
- ↳ Immigration
- ↳ Rapports d'inclusion/exclusion
- ↳ Pratiques d'intégration
- ↳ Culpabilité liée à la non-conformité à certaines normes dites

Nous recherchons également une œuvre originale, éloquente et créative pour la page couverture. Soumettez-la au comité de rédaction accompagnée de votre démarche artistique explicative.

L'évaluation des textes est anonyme et les textes choisis seront soumis à un processus de réécriture avec le comité de rédaction.

Envoyez deux copies de votre texte (maximum de 5000 mots) ou de votre œuvre à [feminetudes.textes@gmail.com](mailto:feminetudes.textes@gmail.com)

L'une avec vos coordonnées (nom et prénom, téléphone, courriel, champ d'études et niveau de scolarité) et l'autre non identifiée.

Renseignements : [revue.feminetudes@gmail.com](mailto:revue.feminetudes@gmail.com)

Présentation de recherche

## La lutte aux stéréotypes sexistes. Le droit à l'égalité et les médias

*La gestion du droit à l'égalité dans un contexte d'autorégulation*

### Rachel Chagnon

Directrice de recherche  
Professeure au Département des sciences juridiques

Cette recherche, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), trouve sa source dans le constat des enjeux toujours actuels entourant les représentations des femmes dans les médias. Nous voulions savoir, plus précisément, quelles étaient les balises visant à combattre les représentations sexistes dans l'espace public, sachant que les gouvernements reconnaissent le caractère nocif des stéréotypes sexuels dans les contenus médiatiques et qu'ils ont mis en place des mesures de promotion de l'égalité femmes-hommes, de concert avec les entreprises des médias. Toutefois, les organismes qui doivent mettre en œuvre ces mesures sont-ils efficaces? Au Canada, les médias s'autorégulent et ce, sous la supervision limitée du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Deux organismes d'autorégulation, Les normes canadiennes de la publicité (NCP) et le Conseil canadien des normes de la radiotélévision (CCNR), assurent l'application des principes de non discrimination femmes/hommes dans les médias canadiens. Si le CRTC a pour mission de superviser et réglementer la radiodiffusion et les télécommunications, ce sont les deux autres organismes qui ont les mandats plus spécifiques de répondre aux plaintes émanant du public et d'appliquer les codes déontologiques.

### Objectifs généraux

Trois grands objectifs ont guidé la recherche. Nous devons tout d'abord définir les liens entre le stéréotype sexuel, les représentations discriminatoires et le principe du droit à l'égalité. Nous voulions de plus définir le cadre légal des organismes d'autorégulation créés par les radiodiffuseurs et télédiffuseurs canadiens.

Enfin, il nous fallait identifier de façon précise l'étendue de l'obligation de ces organismes dans la mise en œuvre du droit à l'égalité.

Afin de bien comprendre les acteurs impliqués, un portrait complet des organismes d'autorégulation existant dans le domaine des médias canadiens a été dressé. Nous avons entre autres cherché à identifier les règles d'interprétation développées par ces organismes quant à la mise en œuvre des principes de non discrimination. Nous voulions de plus vérifier l'hypothèse selon laquelle le processus actuel d'autorégulation est davantage axé sur la recherche de consensus que sur une mise en œuvre coordonnée des règles en matière d'accès à l'égalité. À nos yeux, une telle orientation possède un potentiel transformateur limité et est moins à même de permettre une application optimale du droit à l'égalité.

Ultimement, cette recherche doit permettre de développer une grille d'analyse mesurant l'efficacité de ces organismes basée sur les constats faits en sociologie quant aux impacts du recours à des stéréotypes sexuels. Il est aussi prévu de développer des outils didactiques permettant aux organismes sociaux intéressés de mieux comprendre et utiliser les différents mécanismes offerts afin de lutter contre la discrimination engendrée par le recours aux stéréotypes sexuels dans les médias.

L'hypothèse générale du projet était donc la suivante : les organismes de contrôle sont efficaces dans la mesure où leurs décisions demeurent consensuelles et rencontrent les attentes et les standards des membres des organisations qui les supervisent. Toutefois, leur efficacité est mise à l'épreuve lorsqu'ils doivent appliquer des notions plus difficiles à cerner et qui peuvent potentiellement altérer la marge de manœuvre des différents acteurs impliqués.



Photo : Caroline Déry

De gauche à droite : Laurence Côté-Lebrun et Rachel Chagnon

### Méthodologie

Nous avons recueilli des données provenant de trois sources distinctes. Le cadre législatif et réglementaire encadrant les organismes d'autorégulation a tout d'abord été identifié. Dans cette collecte, nous avons ensuite identifié et analysé les règles issues des codes de conduite de ces organismes. Après avoir dressé un portrait aussi précis que possible du cadre réglementaire entourant la mise en œuvre des principes de non discrimination, nous avons analysé les rapports annuels de ces deux organismes pour les années 2000 à 2011. Finalement, nous avons analysé les décisions rendues par les deux organismes qui étaient disponibles en ligne.

### Résultats et analyse

#### Présentation des organismes étudiés

Notre recherche s'est concentrée sur trois organismes principaux, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), le Conseil canadien des normes de la radiotélévision (CCNR) et Les normes canadiennes de la publicité (NCP). Le CRTC est l'organisme qui encadre l'ensemble des activités de radio et télédiffusion au Canada. Créé par le parlement en 1968, le CRTC voit principalement à l'émission et au renouvellement

► des licences. Bien qu'il puisse prendre en charge des plaintes de discrimination, de façon générale, il transmet directement ce type de plaintes au CCNR ainsi qu'aux NCP. Le CCNR a été créé en 1980 par l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) et il est financé par cette association. Sa principale mission est d'entendre les plaintes du public sur les contenus médiatiques non publicitaires. Par contre, son mandat n'inclut pas la presse écrite. Les NCP ont quant à elles été fondées en 1957 par l'industrie canadienne de la publicité. Cet organisme a un mandat similaire au CCNR, mais joue de plus un rôle de conseiller auprès de l'industrie de la publicité.

### Résultats préliminaires

Nous avons rapidement écarté les décisions émanant du CRTC car elles ne sont pas pertinentes pour les fins de la présente recherche. Nous avons donc porté notre attention sur le CCNR et les NCP. Pour le CCNR, l'analyse a porté sur 139 décisions trouvées, dont 106 décisions résumées qui portaient notamment sur : l'exploitation des femmes, la stigmatisation et la victimisation, l'exploitation, la discrimination, le contenu sexuellement explicite, les commentaires abusifs, etc. Un nombre de 139 décisions sur une période de 19 ans (1992 à 2011) peut paraître peu élevé. Il faut souligner qu'il s'agit ici d'une fraction des plaintes déposées. En effet, il s'avère, à la lumière des chiffres fournis par le CCNR dans ses rapports annuels, que seule une mince fraction des dossiers de plaintes déposés auprès de l'organisme aboutit à une décision et un nombre encore moindre mène à un constat de discrimination.

En mettant ces décisions sur le Web, le CCNR fait preuve d'une transparence

exemplaire. Nous avons remarqué qu'à travers les années, les motifs invoqués deviennent de plus en plus étoffés. Nous avons aussi noté l'habitude développée par les arbitres de référer aux décisions antérieures, développant ainsi une réelle jurisprudence. Par contre, leur système n'est pas sans faiblesse et nous y reviendrons un peu plus loin.

Pour les NCP, l'analyse a montré que sur les 87 décisions étudiées on ne retrouve aucune référence au mot « discrimination ». On y retrouve divers termes, l'expression la plus utilisée étant l'atteinte aux « bonnes mœurs ». Le nombre de plaintes jugées fondées apparaît extrêmement faible, en comparaison des plaintes jugées fondées en lien avec d'autres articles du même code de déontologie. De plus, contrairement aux décisions du CCNR, nous n'avons accès, pour les NCP, qu'aux décisions donnant raison au plaignant. Un autre problème rencontré est la restriction de l'accès à un résumé de la décision et non à l'ensemble des motifs.

### Constats généraux

Le droit canadien énonce que les systèmes canadiens de radio et télédiffusion doivent « refléter la condition et les aspirations, des hommes, des femmes et des enfants canadiens, notamment l'égalité sur le plan des droits » : loi sur la radiodiffusion (art. 3 - 1 (iii)). Ce mandat a été transféré au CCNR et aux NCP qui semblent, à première vue, bien s'acquitter de leur tâche. Les deux organismes ont adopté des codes de déontologie afin de contrer la discrimination. Les NCP ont adopté un code de déontologie qui énonce que la publicité ne doit pas : « tolérer quelque forme de discrimination personnelle que ce soit ». On retrouve aussi à l'article 4 du Code sur les

représentations équitables de l'ACR l'affirmation suivante : « Les stéréotypes constituent une forme de généralisation souvent simpliste, dénigrante, blessante ou préjudiciable, tout en ne reflétant pas la complexité du groupe qu'ils visent ».

Au-delà de ces principes, toutefois, les décisions varient beaucoup selon les faits plus particuliers. La décision des diffuseurs de mettre un avertissement et de présenter des contenus potentiellement choquants à des heures plus tardives s'avère très payante. On remarque dans les décisions du CCNR une tendance excessive à assimiler la notion de stéréotype aux seuls cas de pornographies illégales, une vision très réductrice d'un concept beaucoup plus large. Au final, notre hypothèse de départ semble par ailleurs se vérifier : les deux organismes fonctionnent essentiellement sur le consensus et sur leur perception de ce qui est socialement tolérable.

Ainsi, pour le CCNR, l'exploitation de la nudité féminine n'est pas choquante si les femmes exploitées semblent l'être de leur plein gré. Filmer des mannequins nues en train de se changer lors d'une parade de mode est tout à fait « normal » si on veut avoir une idée juste de leur profession, comme si leur travail consistait essentiellement à se promener nues alors qu'on pourrait plutôt penser l'inverse. Aux NCP, l'exploitation du corps des femmes constitue un phénomène marginal lié à certaines « sensibilités morales » et ce, bien que les plaintes dénonçant cette exploitation composent plus du quart de l'ensemble des plaintes reçues. Il faut malheureusement constater qu'une application des principes de non discrimination par des acteurs qui semblent avoir du mal à les connaître pose problème. ●

L'équipe de recherche était composée de : Pamela Obertan, étudiante au doctorat en droit, Laurence Côté-Lebrun et Marie-Douce Fugère, toutes deux étudiantes au baccalauréat en droit. Ce projet a également bénéficié du soutien et du mentorat de Francine Descarries, professeure au Département de sociologie.

## Invitation

### Colloque

***Les femmes en sciences humaines : étudier, enseigner, travailler, militer***

**Jeudi 20 mars 2014**

**UQAM, Pavillon Athanase-David, salle D-R200**

Ce colloque veut questionner l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes dans les différentes disciplines qui composent les sciences humaines et sociales (géographie, histoire, linguistique, littérature, philosophie, psychologie, science politique, sciences des religions, sexologie, sociologie, travail social, urbanisme, etc.). Il permettra aussi de mettre en lumière la manière dont le genre organise la vie comme le travail de production et de transmission des savoirs dans le monde universitaire d'aujourd'hui. De plus, au sein de divers comités et associations, l'université est un lieu d'implication politique pour plusieurs féministes. Dans ce sens, le colloque sera aussi un espace pour aborder les rapports sociaux de sexe dans les lieux de militance à l'université.

Organisé conjointement par la Faculté des sciences humaines, l'Institut de recherches et d'études féministes et l'Association étudiante en études féministes de l'UQAM.

Surveillez le site web de l'IREF pour le programme : [www.iref.uqam.ca](http://www.iref.uqam.ca)

R=ZC<sup>2</sup>



### Colloques

***Féminismes et luttes contre l'homophobie : zones de convergence***

**Vendredi 16 mai 2014**

Ce colloque se veut une occasion d'éclairer un champ de recherche peu exploré et de stimuler les échanges autour de ces questions.

Organisé par la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM et l'Institut de recherches et d'études féministes.

***Femmes racisées et recherche féministe au Québec***

**Mardi 13 et mercredi 14 mai 2014**

Ce colloque souhaite apporter un éclairage nouveau sur une problématique en émergence, soit la recherche sur les femmes racisées et par les femmes racisées.

Organisé sous l'égide du Réseau québécois en études féministes (RéQEF) par Chantal Maillé, Geneviève Rail de l'Institut Simone-de Beauvoir de l'Université Concordia et Naima Hamrouni de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les programmes de ces deux colloques seront en ligne vers le 15 mars 2014.

Inscription et renseignements : [www.acfas.ca](http://www.acfas.ca)

## L'UQAM accueillera le 7<sup>e</sup> Congrès international des recherches féministes dans la francophonie

L'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM, le Réseau québécois en études féministes et le Service aux collectivités de l'UQAM sont fiers d'annoncer que l'UQAM accueillera le 7<sup>e</sup> Congrès international des recherches féministes dans la francophonie du 24 au 28 août 2015. Sous le thème **Penser Créer Agir**, l'événement réunira, pour une semaine de conférences, d'échanges et de discussions, 350 participantes et déléguées provenant de divers milieux de la recherche féministe de l'espace francophone mondial.

« Nous sommes très heureuses que cet important congrès portant sur les recherches féministes faites en français dans le monde se tienne à l'UQAM. Ce choix nous semble dans l'ordre des choses en raison de la qualité, du dynamisme, de la diversité et du rayonnement de la recherche scientifique qui se réalise au Québec, ainsi que de la présence à Montréal de trois instituts de renommée en études féministes et de genre et du Réseau québécois en études féministes », de souligner Francine Descarries, professeure à l'UQAM, directrice scientifique du Réseau québécois en études féministes et responsable du Comité scientifique du congrès.

Se déployant en fonction de trois grands secteurs des recherches féministes, soit la recherche théorique, la recherche-crédation et la recherche-action, le 7<sup>e</sup> Congrès international des recherches féministes dans la francophonie sera l'occasion de partager de nouvelles connaissances et de mettre en commun des pratiques et des expériences.

### À propos du Congrès international des recherches féministes dans la francophonie

Le premier Congrès international des recherches féministes dans la francophonie s'est tenu à Québec en 1996 à l'instigation d'Huguette Dagenais et d'autres professeures féministes de l'Université Laval. Depuis, les villes de Dakar (1999), Toulouse (2002), Ottawa (2005), Rabat (2008) et Lausanne (2012) ont été les villes hôtes de l'événement. Ces congrès constituent un moment privilégié d'échanges et de débats entre chercheurs, doctorantes, étudiantes et militantes de langue française autour des études féministes, de genre et de l'égalité des sexes. Dans un monde universitaire de plus en plus influencé par la diffusion des savoirs de langue anglaise, il est essentiel d'offrir un lieu pour prendre la mesure de ce qui se fait comme recherche féministe en français, d'en faire connaître les travaux et d'en diffuser les avancées.

## Un premier bilan très positif pour le RéQEF

### Francine Descarries

Directrice

### Sandrine Ricci

Coordonnatrice

La demande de subvention que nous venons de déposer auprès du Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FROSC) pour obtenir le statut de Réseau en fonctionnement nous a offert l'opportunité de dresser un premier bilan et de tirer quelques constats de la courte histoire du Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Après deux années d'émergence (2011-2013), les réalisations et les projets en cours du RéQEF démontrent que ce regroupement stratégique répond à un important besoin de structuration du champ des études féministes, du genre et des femmes au Québec. Tant dans les universités québécoises que dans le champ scientifique mondial, les défis à relever pour assurer la consolidation et la reconnaissance des études féministes restent de taille, tout comme celui d'intensifier leur force d'attraction et leur impact scientifique et social. En raison de sa capacité à fédérer différents milieux de recherche, de création et d'intervention féministes et de les concerter autour d'axes de recherche et d'objectifs communs, le RéQEF joue déjà et est appelé à jouer un rôle déterminant dans l'évolution et le développement de ce champ scientifique. Par le biais de sa programmation, de ses activités et de ses outils de diffusion (assemblées annuelles, journées d'étude, colloques, ateliers, Facebook, site web), mais aussi par le truchement des liens informels qui se créent entre les membres, le RéQEF se révèle un foyer de vie scientifique stimulant.

### Un espace fédérateur

En deux ans, le RéQEF est devenu une structure rassembleuse au carrefour des

universités, des disciplines et des perspectives théoriques, un espace fédérateur qui cristallise leur appartenance à une communauté scientifique multidisciplinaire. Véritable interface entre les milieux de recherche féministe partout au Québec, il rend possible les occasions de rencontre, d'échange et de collaboration interuniversitaires, de même qu'il stimule la recherche partenariale entre le secteur universitaire et les communautés externes, particulièrement les groupes de femmes.

Il compte désormais plus d'une centaine de membres provenant de plus de 30 disciplines réparties au sein de 11 institutions universitaires et représentant l'ensemble des composantes universitaires en études féministes au Québec. En effet, le RéQEF est appuyé dans ses opérations et son développement par un partenariat actif avec l'IREF et avec deux autres **instituts** : l'Institut Simone-de-Beauvoir, de Concordia et l'Institute for Gender, Sexuality and Feminist Studies, de McGill. Le RéQEF rassemble également un **observatoire** : l'Observatoire sur le développement régional et l'analyse différenciée selon les sexes (ORÉGAND), de l'Université du Québec en Outaouais ; deux **chaires** : la Chaire Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés de l'Université Laval et la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM ; ainsi qu'une **revue** : *Recherches féministes* et une **maison d'édition** : les Éditions du remue-ménage, dédiées à la diffusion des productions féministes. Enfin, le RéQEF peut compter sur la collaboration soutenue des milieux de pratique auxquels certaines de ses membres régulières appartiennent, et sur le précieux concours de **Relais-femmes** et du **Service aux collectivités** de l'UQAM, qui jouent un rôle de liaison entre milieux universitaire et communautaire, particulièrement dans le cadre du Protocole IREF/Relais-femmes.

### Des réalisations d'envergure

Le RéQEF a déjà à son actif diverses réalisations d'envergure, des projets structurants tant du point de vue scientifique que de celui du transfert des savoirs, dont un exemple probant est le *Répertoire des ressources professorales en études féministes/genre/women's studies*, élaboré en collaboration avec le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). Il recense plus de 250 universitaires associées aux études féministes ou domaines connexes au sein de 70 départements des 13 universités québécoises, francophones et anglophones. Ce moteur de recherche offre ainsi un état des lieux actualisé des ressources en enseignement et recherche féministes et des *Women's Studies* au Québec, tout en rendant cette information largement disponible aux internautes œuvrant dans les secteurs académique, communautaire ou institutionnel, comme les médias et le grand public, via le site du RéQEF ([www.reqef.uqam.ca](http://www.reqef.uqam.ca)). En ce sens, le *Répertoire* constitue un outil essentiel de référence qui manquait au champ et donne un portrait éloquent de l'ampleur et de la diversité des études féministes au sein des universités. Dans une seconde phase de développement, il comptera d'autres ressources, dont des chargées de cours et des professionnelles issues des différents milieux de la recherche féministe.

En complément au *Répertoire*, une seconde étape de l'établissement d'une *Cartographie de la recherche féministe au Québec* a été complétée. Sous le titre « En genre et en nombre, les études féministes au Québec », les résultats en ont été communiqués dans le cadre du Congrès de l'Acfas en mai 2013 et sont disponibles en ligne sous forme de diaporama. Ils mettent en lumière les caractéristiques quantitatives et qualitatives du champ des études féministes, et offrent un aperçu des différentes



## Virage numérique pour Les Cahiers de l'IREF

**Caroline Désy**

Agente de recherche et de planification, IREF

Afin de répondre à l'objectif d'être plus visibles et accessibles, Les Cahiers de l'IREF antérieurs à 2007 sont progressivement mis en ligne en accès libre sur le site Web.

En effet, il semble important d'utiliser le potentiel d'un support électronique pour rendre accessibles les résultats de recherches, analyses et réflexions des membres de l'Institut. L'impact de ceux-ci sera d'autant plus grand que les textes sont lus et débattus. La formule du libre accès permet quant à elle aux chercheuses, étudiantes et utilisatrices citoyennes, d'ici et d'ailleurs, d'accéder à des articles et rapports de recherche.

Déjà, les Cahiers n<sup>os</sup> 14, 15 et 16 sont disponibles en format PDF sur le site Web de l'IREF. Ils viennent s'ajouter au numéro 23 qui a été mis en ligne lorsque les copies imprimées ont été épuisées. Des rapports de recherche sont aussi en libre accès à cet endroit, tel «Regards de femmes aînées sur leurs vieillesse et leurs transmissions intergénérationnelles», de Michèle Charpentier, Anne Quéniart et Isabelle Marchand (2012).

Enfin, les nouvelles publications seront produites dorénavant en format PDF dynamique et mises en ligne en accès libre environ un an après leur parution originale.

On trouvera ces textes sous l'onglet «Publications» dans la section «Textes en ligne»

<http://www.iref.uqam.ca/publications/textes-en-ligne.html>



### Où en sommes-nous avec l'art féministe ?

Analyse de la programmation de La Centrale Galerie Powerhouse (1973-1978 et 2007-2010)

**Kim Rondeau**

Cahiers de l'IREF, collection Tremplin, n<sup>o</sup> 4, 2013, 91 pages

Dans un tel contexte, nous souhaitons questionner l'art féministe actuel et voir comment il se manifeste. Plus spécifiquement, nous voulons analyser de quelle façon il diffère des pratiques féministes inaugurées dans la décennie 1970. C'est sur cette problématique que s'attarde cette recherche prenant pour corpus d'étude les expositions présentées, de 1973 à 1978 et de 2007 à 2010, au centre d'artistes féministe montréalais La Centrale Galerie Powerhouse. Ce lieu de diffusion, fondé par des femmes désirent avoir un endroit pour exposer leur art à un moment où elles étaient exclues des institutions, est un témoin privilégié des relations qu'entretiennent le discours artistique et les théories féministes. La Centrale Powerhouse a d'ailleurs modifié son mandat en 2008 afin qu'il demeure pertinent face aux changements ayant lieu au sein du courant féministe. À travers notre étude comparative de la programmation du centre d'artistes ainsi qu'une lecture féministe de ces œuvres, nous voulons démontrer que des démarches politisées, enrichies par de nouvelles préoccupations queer et postcoloniales, demeurent possibles.

**Prix de publication de l'Institut 2012**

Résumé : Au cours des dix dernières années, de nombreux événements en arts visuels se sont penchés sur la question du féminisme, malgré l'annonce de la mort de ce courant politique par plusieurs discours populaires. Effectivement, l'avènement des champs d'études queer et postcoloniales, à la fin de la décennie 1980, reconceptualise et complexifie le sujet du féminisme, la femme. Les fondements de l'identité femme, la fixité de cette catégorie, se voient maintenant interrogés. De ce fait, les prémisses mises de l'avant par les féministes des années 1970, moment fort du mouvement de libération des femmes, se verront critiquées.



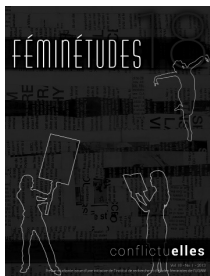
## De l'assignation à l'éclatement

Continuités et ruptures dans les représentations des femmes

Sous la direction de **Dominique Bourque, Francine Descarries et Caroline Désy**  
Les Cahiers de l'IREF, collection Agora, n° 5, 2013, 160 pages

Résumé : Sous l'égide de l'IREF et de l'Institut d'études des femmes de l'Université d'Ottawa, cet ouvrage fait suite au colloque « Représentations des femmes : médias, arts, société », tenu dans le cadre du 79<sup>e</sup> Congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas) en mai 2011. Il aborde les représentations des femmes sous deux grands angles. Il examine d'une part, la reconstitution des représentations dans le processus de construction identitaire et sociale des rôles féminins. Il s'attache également à illustrer comment les rapports de division et de hiérarchie basés sur le sexe/genre donnent lieu à la rencontre d'un ensemble très diversifié d'éléments symboliques ou normatifs, de croyances, de valeurs, de savoirs, de stéréotypes et d'images agissant comme prescripteurs d'attitudes et de pratiques. Du sexisme ordinaire dans les médias à la glorification d'un certain type de corps féminin dans les œuvres d'art, en passant par l'hypersexualisation des filles et des femmes dans l'espace public, et le poids de l'héritage légué par l'idéologie patriarcale, nombre de sujets fondamentaux sont convoqués, interrogés et analysés. D'autre part, puisque représentation veut aussi dire participation, visibilité et exercice d'un rôle citoyen, l'ouvrage traite également de la nature et du poids de l'inclusion sociale, professionnelle et politique des femmes, tout comme des modalités encore agissantes de leur mise à l'écart. Enfin, comme il importe de ne pas minimiser le rôle des pratiques sur les représentations sociales, l'interdépendance entre représentations et pratiques est investiguée.

- Présentation  
**Dominique Bourque, Francine Descarries et Caroline Désy**
- Politiques fascistes du corps féminin : santé, beauté, maternité  
**Caroline Désy**
- Colonisation et sexualisation des jeunes filles  
**Carole Boulebsol et Lilia Goldfarb**
- Les médias canadiens et la lutte aux stéréotypes sexuels : voyage (décevant) au pays de l'autorégulation  
**Rachel Chagnon**
- Les stratégies féministes de représentation des femmes dans l'action politique au Québec  
**Chantal Maillé**
- Répercussions du discours antiféministe dans les médias sur le mouvement des femmes québécois  
**Émilie Goulet**
- Récurrences dans les représentations du féminin dans la presse écrite chez les galeristes montréalaises Lavigueur, Lefort et Millman  
**Geneviève Lafleur**
- Regards de femmes aînées sur la vieillesse : représentations sociales et rapports au temps  
**Isabelle Marchand, Anne Quéniart et Michèle Charpentier**
- Les représentations des femmes, des féministes, du féminisme : échos d'un récit de pratique de formation  
**Marcelle Dubé**
- Les représentations littéraires du désir féminin adolescent : l'initiation sexuelle des jeunes filles dans la culture patriarcale  
**Catherine Dussault Frenette**
- L'érotisme maternel comme processus de redéfinition identitaire  
**Marie-Noëlle Huet**
- Les femmes artistes québécoises en arts visuels : évolution de leur autoreprésentation depuis les années 1970  
**Ève Lamoureux**
- Claude Cahun ou l'art de se dé-marquer  
**Dominique Bourque**



### « ConflictuElles : repenser la solidarité »

Revue *FéminÉtudes*, n° 18, 2013

Résumé : En choisissant le thème du conflit, le comité de rédaction a voulu mettre en lumière le fait que le mouvement féministe n'échappe pas aux multiples conflits qui l'habitent en son sein, tant dans le milieu académique que communautaire. Bien que les conflits aient toujours existé, il est apparu qu'une façon plus positive de les appréhender serait vivifiante et inspirante pour le mouvement. Dans le présent numéro, les auteur.e.s abordent le conflit de manière à la fois théorique, pratique et symbolique. La première section est dédiée aux mouvements féministes, aux différentes franges idéologiques et à la question de l'identité collective. La deuxième section aborde la place des femmes et du féminisme en éducation. Enfin, la dernière section est dédiée à la représentation symbolique du conflit en littérature. Sont présentées des critiques littéraires d'œuvres féministes et des lectures féministes d'ouvrages de femmes.

- ConflictuElles : repenser la solidarité  
**Sandrine Bourget-Lapointe, Marie-Ève Campbell, Garielle Doré, Jessica Falardeau et Christine Jalbert**
- Le féminisme queer est un féminisme solidaire  
**Bruno Laprade**

- Le féminisme et la religion : que penser du féminisme islamique ?  
**Yasmine Belam**
- Nous sommes solidaires  
**Véronica Gomes**
- Féminisme et éducation : une histoire conflictuelle  
**Julie Larochelle-Audet et Catherine Miron**
- La littérature des femmes : de l'invisibilité à la formation générale  
**Sandrine Bourget-Lapointe**
- L'autofiction théorique, un genre trouble : étude de King Kong théorie  
**Vincent Landry**
- S'écrire femme  
**Adréane Vallières**
- Désir lesbien de Tatiana de la Tierra  
**Sophie Cabaloue**
- La forêt nous tient à cœur  
**Adréane Vallières**



### Femmes désirantes Art, littérature, représentations

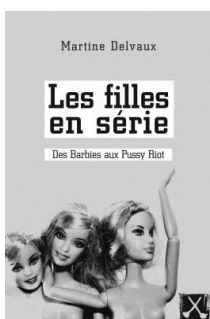
Sous la direction de  
**Isabelle Boisclair et Catherine Dussault Frenette**

Éditions du remue-ménage, 2013, 326 pages

Résumé : En revoyant les scripts sexuels à l'œuvre dans notre imaginaire, du *Petit Chaperon rouge* à Merveilleuse Angélique, les articles rassemblés ici réfléchissent à la question des femmes qui désirent et agissent, tout en examinant ses figurations dans les images et les textes contemporains. L'occasion d'explorer de manière critique le désir féminin au plan de la production artistique, de la réception et de l'interprétation symbolique. Au final, y a-t-il même un authentique désir à désirer, loin des représentations dominantes ?

#### Auteures IREF :

- Avant-propos  
**Isabelle Boisclair** et Catherine Dussault Frenette
- Images du désir des femmes : agentivité sexuelle par la subversion de la norme érotique ou pornographique objectivante  
**Julie Lavigne, Audrey Laurin et Sabrina Maiorano**
- Appel de marge : Catherine Opie, sexualités marginales et marges de l'histoire de l'art  
**Philippe Dumaine**
- Quatre femmes et un loup : le désir féminin dans «Le Petit Chaperon rouge» et ses reprises contemporaines  
**Lori Saint-Martin**
- Rena, femme désirante (sur *Infrarouge* de Nancy Huston)  
**Isabelle Boisclair**
- Quel désir désirer  
**Martine Delvaux**



### Les filles en série Des Barbies aux Pussy Riot

**Martine Delvaux**

Éditions du remue-ménage, 2013, 234 pages

*Les filles sont des filles parce qu'elles sont en série.*

Résumé : Des corps féminins en rangées. Ils se meuvent en synchronie. Ils ne se distinguent que par le détail d'un vêtement, d'une courbe, d'une teinte de cheveux. Les filles en série sont mises à leur place et créent l'illusion de la perfection. Ce sont des filles-machines, des filles-marchandises, des filles-ornements. Toutes reproduites mécaniquement par l'usine ordinaire de la misogynie.

Mais la figure des filles en série est double : à la fois *serial girls* et *serial killers* de l'identité qu'on cherche à leur imposer. Casseuses de party, ingouvernables, elles libèrent la poupée et se mettent à courir. Entre aliénation et contestation, les filles en série résistent à leur chosification, à l'instar des grévistes féministes de 2012. Cet essai percutant se déploie comme une chaîne qui se fait et se défait, depuis les Cariatides jusqu'aux Pussy Riot.



### Le trouble du spectre de l'autisme État des connaissances

Sous la direction de  
**Nathalie Poirier et Catherine Des Rivières-Pigeon**

Presses de l'Université du Québec, 2013, 258 pages

Résumé : Basé sur des recensions systématiques des écrits scientifiques, surtout québécois, publiés sur le sujet de 2005 à 2011, cet ouvrage présente un état des connaissances du TSA. Neuf thèmes clés y sont approfondis : la nomenclature, l'étiologie, la prévalence et le diagnostic ; les aspects liés à la santé physique et psychologique ; la famille ; les interventions auprès de la petite

enfance ; les milieux de garde éducatifs ; le milieu scolaire ; les défis de l'adolescence ; la vie adulte ; la reconnaissance des droits, les lois, les politiques et les orientations ministérielles. L'objectif de ce livre est de participer à l'éclosion de nouvelles études permettant de mieux comprendre le TSA dans toute sa complexité et de trouver des solutions pour améliorer le bien-être des personnes touchées par ce diagnostic, afin qu'elles puissent développer leur plein potentiel et occuper la place qui leur revient dans la société.

**Auteurs IREF :**

**Catherine Boucher, Isabelle Courcy, Catherine Des Rivières-Pigeon**



### À qui la rue ? Répression policière et mouvements sociaux

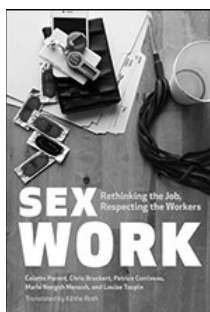
Sous la direction de  
**Francis Dupuis-Déri**

Éditions Écosociété, 2013, 280 pages

Résumé : À qui la rue ? offre les outils théoriques, politiques et historiques pour comprendre que ces arrestations de masse ne sont pas le résultat de contestations turbulentes, mais bien le fruit d'un profilage politique. Les policiers opèrent ainsi une distinction entre les « bons » et les « mauvais » manifestants : ceux qui, du point de vue des autorités, ont des revendications légitimes (les salariés,

les « pères de familles »...) et ceux qui contestent l'ordre social (les jeunes, les anarchistes...). Or, ce profilage politique brime la liberté d'expression et la liberté d'association reconnues dans les chartes de droits. Cet ouvrage examine la dynamique entre les mouvements sociaux et les forces policières en Europe et en Amérique du Nord depuis l'émergence du mouvement altermondialiste. Il analyse les cas du Sommet du G20 à Toronto (2010) et du Printemps de la matraque au Québec (2012-2013) et traite de l'infiltration policière et des mobilisations contre la brutalité de la police.

Et si la répression à caractère politique n'était pas l'apanage des régimes autoritaires ?



### Sex Work Rethinking the Job, Respecting the Workers

**Colette Parent, Chris Bruckert, Patrice Corriveau,  
Maria Nengeh Mensah et Louise Toupin**

Sexuality Studies Series, UBC Press, 2013, 160 pages

Traduction de  
*Le travail du sexe*  
*Penser le travail du sexe au-delà de la victimisation*

Presses de l'Université du Québec, 2010

Résumé : Sont abordés dans ce livre original les fondements du débat actuel de la « prostitution » comme travail, les différentes réponses des régimes juridiques, la variété de pratiques et

d'expertises mises en œuvre par les femmes elles-mêmes, incluant celles des migrantes illégales, et l'action collective des regroupements qui luttent pour une reconnaissance du travail du sexe. *Mais oui c'est un travail !* invite donc à déconstruire certains mythes et stéréotypes, et à étayer la preuve à l'effet qu'il est non seulement possible de défendre la légitimité du travail du sexe tout en luttant contre la violence, mais que cela est nécessaire.

**Auteurs IREF :**

- ↳ The Idea of Community and Collective Action : Reflections on Forum XXX  
**Maria Nengeh Mensah**
- ↳ Clandestine Migrations by Women and the Risk of Trafficking  
**Louise Toupin**



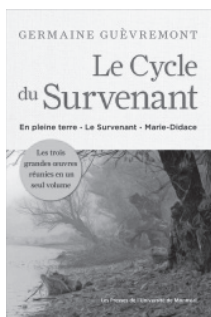
### Tu seras journaliste et autres œuvres sur le journalisme

Édition critique établie par  
**David Décarie et Lori Saint-Martin**

Presses de l'Université de Montréal, 2013, 246 pages

Résumé : *Le Survenant* et *Marie-Didace* ont valu à Germaine Guèvremont une reconnaissance nationale et internationale et sont devenus des classiques de la littérature québécoise. Mais Germaine Guèvremont a laissé une œuvre colossale, encore mal connue, qui est loin de se résumer à ces deux grands romans.

*Tu seras journaliste*, roman paru en feuilleton dans la revue *Paysana* de 1939 à 1940, offre le témoignage d'une des pionnières de la littérature québécoise sur la difficulté pour une femme d'exercer ce qui était considéré comme un métier d'homme. L'édition critique permet d'en respecter la singularité et la diversité puisque le texte est accompagné d'une présentation qui le replace dans le contexte de sa production et esquisse quelques pistes de lecture.



### Le Cycle du Survenant En pleine terre – Le Survenant – Marie Didace

Édition établie par  
**David Décarie et Lori Saint-Martin**

Presses de l'Université de Montréal, 2013, 600 pages

Résumé : *Le Survenant*, *Marie-Didace* et *En pleine terre* ont valu à Germaine Guèvremont une reconnaissance nationale et internationale et sont devenus des classiques de la littérature québécoise.

Voici donc réunis en un seul volume, et pour la première fois, ces trois classiques de Germaine Guèvremont, dans une édition de grande qualité accessible à tous les lecteurs. Germaine Guèvremont (1893-1968) est journaliste et romancière. Ses romans lui ont valu de nombreux prix et ont obtenu un succès national et international. Dans les années 1950 et 1960, l'auteure a adapté et poursuivi son célèbre *Cycle du Survenant* à la radio et à la télévision, et ces séries, par leur immense popularité, ont contribué à transformer *Le Survenant* en véritable mythe national.



### Les femmes changent la lutte Au cœur du printemps québécois

Sous la direction de  
**Marie-Ève Surprenant et Mylène Bigaouette**

Éditions du remue-ménage, 2013, 330 pages

Résumé : Tantôt au front, tantôt dans l'ombre, les femmes se sont engagées massivement dans la mobilisation du printemps 2012. Mais que retiendra l'histoire de leur présence : d'excellentes alliées, des participantes hors pair ? Soyons sincères, elles ont agi et bousculé jusqu'à transformer les termes mêmes de la lutte. Entre témoignages, poèmes, entretiens et analyses critiques, 30 regards se croisent ici mêlant action politique, fureur créatrice et urgence de la révolte. « Ce livre vient changer la donne. Les femmes ne sont pas marginales, elles sont au centre de l'événement. Si vous ne parlez pas d'elles, c'est que vous êtes myopes. Si vous placez les femmes dans un encadré, vous les insultez et vous nourrissez mon indignation. L'ouvrage que j'ai l'honneur et le plaisir de préfacier doit figurer tout en haut de votre bibliographie. » Micheline Dumont

#### Auteurs IREF :

- ↳ Introduction - L'apport des femmes à la grève étudiante ne passera pas sous silence!  
**Marie-Ève Surprenant**
- ↳ La prise de parole des militantes féministes au sein du mouvement étudiant : un impératif!  
**Caroline Roy-Blais**
- ↳ La grève pour les nulles. Qui paie le prix des résistances au capitalisme néolibéral?  
**Camille Tremblay-Fournier**
- ↳ Garder espoir dans la tourmente
- ↳ Éliane Laberge (entrevue par Mylène Bigaouette, texte de **Marie-Ève Surprenant**)
- ↳ PINK BLOC, stratégies subversives en temps de grève  
Guillaume Cyr, **Philippe Dumaine**, Marie-Élaine LaRochelle et **Maxime Vallée**
- ↳ L'indignation, un moteur de transformation sociale  
Manon Massé (entrevue par **Marie-Ève Surprenant** et Mylène Bigaouette, texte Marie-Ève Surprenant)



### Qui est Hélène Pedneault? Fragments d'une femme entière

Une enquête menée par Sylvie Dupont avec 68 témoins

Éditions du remue-ménage, 2013, 248 pages

Résumé : Écrivaine, journaliste et chroniqueuse délinquante, elle a aussi été agente d'artistes, parolière, dramaturge, humoriste et metteuse en scène, féministe, indépendantiste et écologiste, libre penseuse et indignée bien avant le mouvement des Indignés. Mais qui était cette géante ? Cinq ans après sa mort, 68 témoins racontent « leur » Hélène Pedneault en entrevue ou autrement : récits, lettres, chansons, fictions, BD, allocutions, etc. Une enquête prenante, où l'héroïne nous est révélée peu à peu, comme dans le meilleur des thrillers.

#### Les témoins

Michèle Asselin, Jean-Martin Aussant, Marie-France Bazzo, Marie-Andrée Bergeron, **Mélissa Blais** (membre de l'IREF), Jeanne Blay, Micheline Bleau, Josée Boileau, Colette Boivin, Serge Bouchard, Denise Boucher, Nicole Boudreau, Lionel Brassard, Andrée Brochu, Christine Cabedoce, Robert Cadotte, Marc Chabot, Léa Clermont-Dion, Nathalie Collard, Bernard Daoust, Françoise David, Clémence DesRochers, Catherine Dorion, Ariane Émond, Hélène-Claire Émond, Andrée Ferretti, Louis-Gilles Francœur, Marie Gignac, Monique Giroux, Françoise Guénette, Suzanne Jacob, Nicole Lacelle, Dany Laferrière, Suzanne La Ferrière, Jacques Lanctôt, Louise Laprade, Gérald Larose, Clément Leclerc, Denis Leclerc, Ianik Marcil, Aline Martineau, Julie McClemens, Nicole Morisset, Mouffe, Pascale Navarro, Lorraine Pagé, Geneviève Paris, Lise Payette, Sylvain Pedneault, Francine Pelletier, Pol Pelletier, Chantal Petitclerc, Claude Poissant, Suzanne Pouliot, Brigitte Poupart, Nadja Ringart, Alice Ronfard, Marie-Claire Séguin, Richard Séguin, Monique Simard, Anne Sylvestre, Gisèle Tremblay, Sylvie Tremblay, Ginette Trépanier, Marie-Claude Trépanier, Lise Vaillancourt, **Louise Vandelac** (membre de l'IREF) et Laure Waridel.

## LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'IREF 2013-2014

**Directrice (jusqu'au 31 décembre 2013)**

**Sylvie Paré**, professeure  
Département d'études urbaines et touristiques

**Directrice (à compter de janvier 2014)**

**Rachel Chagnon**, professeure  
Département des sciences juridiques

**Directrice de l'Unité de programmes en études féministes**

**Thérèse St-Gelais**, professeure  
Département d'histoire de l'art

**Coordonnatrice de la recherche**

**Lori Saint-Martin**, professeure  
Département d'études littéraires

**Représentant.e.s professeur.e.s**

**Line Chamberland**, Département de sexologie  
**Francis Dupuis-Déri**, Département de science politique  
**Olga Navarro-Flores**, Département de management et technologie

**Représentante chargée de cours**

**Rébecca Beauvais**, École de travail social

**Représentantes étudiantes**

**Valérie Dubuc**, maîtrise en science politique-concentration études féministes

**Stéphanie Paradis**, certificat en études féministes

**Liza Petiteau**, doctorante en histoire de l'art-concentration études féministes

**Direction du Réseau québécois en études féministes**

**Francine Descarries**, professeure,  
Département de sociologie

**Représentante du Protocole UQAM/Relais-femmes**

**Lyne Kurtzman**, agente de développement,  
Service aux collectivités

**Représentante de la Faculté des sciences humaines**

**Josée S. Lafond**, doyenne

**Représentantes du milieu socio-économique**

**Alexa Conradi**, présidente  
Fédération des femmes du Québec

**Linda Savoie**, directrice générale  
Programme de promotion de la femme  
Condition féminine Canada

**Professionnelles à l'IREF**

**Lorraine Archambault**, agente de recherche et de planification,  
secteur formation et coordination de l'Institut

**Caroline Désy**, agente de recherche et de planification,  
secteur recherche

## Pour appuyer la relève en études féministes

### Faites un don !

Les bourses sont essentielles afin d'offrir aux étudiantes et étudiants un lieu d'étude stimulant et enrichissant. Les dons versés au Fonds de l'IREF contribuent à la réussite aux études ainsi qu'à la vitalité de l'enseignement, de la recherche et de la création dans le domaine des études féministes.

Des bourses d'études sont offertes annuellement aux étudiantes et aux étudiants inscrits en études féministes dans le cadre des bourses d'excellence de la Fondation de l'UQAM.

**Faites un don au Fonds de l'Institut de recherches et d'études féministes via la Fondation de l'UQAM.**

### Traitement fiscal

Tous les dons sont déductibles d'impôt. La Fondation émet un reçu pour usage fiscal au nom de la donatrice, du donateur pour tout don de 20 \$ et plus.

### Renseignements

514-987-3030

### Merci de votre appui !

**Coordination :** Lorraine Archambault / **Conception et réalisation graphique :** Claude Bergeron / Reprographie : UQAM

**Collaboratrices :** Rachel Chagnon, Martine Delvaux, Francine Descarries, Caroline Désy, Josée Lavigueur, Valérie Lebrun, Sandrine Ricci, Sylvie Paré.

**UQAM**

**IREF**  
Institut de recherches  
et d'études féministes

[www.iref.uqam.ca](http://www.iref.uqam.ca)

### ADRESSE GÉOGRAPHIQUE

Pavillon 210 Sainte-Catherine Est  
210, rue Sainte-Catherine Est  
Local VA-2200  
Montréal (Québec) H2X 1L1  
Téléphone : 514 987-6587  
Télécopieur : 514 987-6742  
iref@uqam.ca

### ADRESSE POSTALE

Institut de recherches  
et d'études féministes (IREF)  
Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888, succursale Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8  
CANADA